



RAPPORT Q1 – JANVIER À MARS 2020 Sondage auprès des vétérinaires – Participation : 54 vétérinaires (16 du Québec, 13 de l'Ontario et 25 de l'Ouest canadien). Les réseaux régionaux fournissent également des résultats de laboratoire.

La COVID - 19 et les animaux – Que savons-nous?

La Dre Andrea Osborn a donné un aperçu des efforts fournis par deux groupes de travail « Une santé » mis sur pied pour examiner l'interface humain-animal du SARS-CoV-2 (COVID-19). Le groupe comprend des experts en santé publique et en santé animale des gouvernements fédéraux, provinciaux et territoriaux, de l'Association canadienne des médecins vétérinaires et du Collège vétérinaire de l'Ontario. L'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) dirige la création de documents d'orientation pour les vétérinaires. L'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), avec l'appui de la Communauté des maladies émergentes et zoonotiques (CMEZ), dirige le processus d'évaluation rapide des risques pour les animaux de compagnie et les animaux d'élevage. L'évaluation rapide des risques est un processus qualitatif qui évalue à la fois le risque de transmission du SARS-CoV-2 des humains aux animaux et des animaux aux humains. Le processus présente des défis puisque les évaluations deviennent rapidement désuètes à mesure que de nouvelles informations surgissent.

Animaux de compagnie

- Selon des études expérimentales, le SARS-CoV-2 peut infecter les chats et les furets et ceux-ci semblent pouvoir propager le virus à leur espèce. Dans des foyers positifs pour la COVID-19, on a fait état d'infections cliniques et asymptomatiques chez les chats, mais les tests s'avèrent négatifs chez de nombreux chats.
- Selon des études expérimentales, les chiens sont peu susceptibles au SARS-CoV-2. Dans les foyers positifs pour la COVID-19, on note des cas asymptomatiques chez les chiens. Cependant, les tests s'avèrent négatifs chez de nombreux chiens qui habitent dans des foyers positifs pour la COVID-19.
- Selon des études expérimentales, le SARS-CoV-2 peut infecter les hamsters qui semblent pouvoir le propager à leur espèce. On ne rapporte aucune étude de cas.
- Le processus d'évaluation rapide des risques devra répondre à plusieurs questions, notamment :
 - Est-ce qu'un animal exposé à une dose infectieuse peut devenir infecté ?
 - Les animaux infectés excrètent-ils le virus ?
 - Les animaux infectés peuvent-ils propager le virus à leur propre espèce ou à d'autres espèces ?
 - Est-ce qu'un animal infecté peut côtoyer des humains non infectés, et, si oui, peut-il propager l'infection ?

Animaux d'élevage

- **Selon des études expérimentales, les porcs ne démontrent aucune sensibilité au SARS-CoV-2 à ce jour et personne n'a fait état de cas.**
- Selon des études expérimentales, la volaille ne démontre aucune sensibilité au virus et personne n'a fait état de cas.
- À ce jour, peu d'études expérimentales ont porté sur les ruminants et les chevaux. Il n'existe aucune preuve de sensibilité et personne n'a fait état de cas chez ces deux espèces.
- Les Pays-Bas ont rapporté des cas où les visons ont démontré une sensibilité au virus. Des recherches préliminaires supposent la possibilité d'un cas de transmission d'un vison à un humain.

Diarrhée épidémique porcine (DEP)

RAIZO (Québec)

Le RAIZO a signalé son premier cas de DEP en 2020, détecté grâce à la surveillance exercée dans les abattoirs. Le site d'où provient le cas est lié à trois autres sites. Deux de ces trois sites se sont avérés positifs à la DEP lors d'analyses de retraçage. Ces trois sites ont acheminé des porcs à trois différentes usines de transformation. Les enquêtes de retraçage de ces cas ont demandé beaucoup d'efforts et ont exigé que l'on communique avec plus d'une centaine de transporteurs qui ont eu des contacts avec les deux usines de transformation exposées. Le risque de contamination croisée avec d'autres sites était important, mais à ce jour, aucun autre site n'a testé positif pour la DEP.

Message à retenir : Ce cas souligne l'importance de la surveillance dans les usines de transformation et l'importance du nettoyage et de la désinfection des remorques.

Le RAIZO a aussi fourni une mise à jour – on a détecté quatre nouveaux cas de DEP le 29 avril 2020 (deuxième trimestre). Ces cas n'ont pas de liens avec ceux signalés au premier trimestre.

ROSA (Ontario)

Le premier trimestre a été très difficile en Ontario. ROSA a fait état de 18 nouveaux sites positifs pour la DEP, dont quatre exploitations de truies, 11 exploitations de porcs naisseur-finisser et trois exploitations finisseur. L'éclosion est apparue le 18 janvier 2020 et s'est poursuivie tout au long du trimestre.

L'éclosion s'est premièrement manifestée dans un petit nombre d'exploitations d'engraissement où les signes cliniques de la DEP étaient légers et à peine perceptibles. Cette situation a retardé la détection et le virus a continué à se propager. La première détection a donné lieu au dépistage des autres sites et à d'autres résultats positifs. On a établi des liens entre les exploitations de truies touchées et les exploitations d'engraissement infectées : elles avaient en commun un parc de rassemblement et du transport. On a effectué un suivi de sensibilisation auprès des entreprises de transport concernées. Les premiers sites d'engraissement séropositifs confirmés s'avèrent maintenant négatifs pour la DEP.

RSSPOC (l'Ouest canadien)

Le Dr Jette Christensen a partagé les bonnes nouvelles concernant la DEP au Manitoba. En date du 19 mai 2020, le Manitoba avait signalé un cas positif pour la DEP, quatre cas transitoires et 77 cas négatifs présumés.

Senecavirus A (SVA)- Sommaire des résultats du projet de ROSA

RASO (Ontario)

Le Dr George Charbonneau a indiqué que le Dr Ryan Tenbergen avait partagé une mise à jour des résultats du projet de ROSA sur les porcs :

- Les anticorps maternels à l'approche du sevrage ont progressivement augmenté jusqu'à environ six semaines suivant l'éclosion initiale. Il y a eu une baisse à la huitième semaine, puis les niveaux ont augmenté jusqu'à la quatorzième semaine.
- Le nombre de porcs qui ont présenté des résultats positifs au test de dépistage des anticorps maternels du SVA au sevrage était très variable pendant toute la durée des analyses. La taille de l'échantillon était de 20 porcs par

semaine. Environ 35 à 100 % des porcs étaient positifs au cours d'une semaine donnée. Il aurait été intéressant d'avoir pu analyser le sérum par amplification de la polymérase (PCR) du SVA.

- La séroconversion des cochettes a pris environ 11 jours après l'exposition.
- L'analyse de la salive en pouponnière s'est faite selon la méthode de prélèvement d'un écouvillon de salive à l'aide d'une corde; on a analysé 12 cordes pour 2000 porcs. On s'attendait à un nombre plus élevé de cas positifs. Douze cordes par bâtiment pourraient ne pas suffire pour déceler le taux réel de cas positifs dans une telle population. Le premier groupe s'est avéré négatif sept semaines après l'éclosion; cependant, dans d'autres groupes, on a relevé des cas positifs 10 semaines après l'éclosion.
- On a effectué des analyses semblables avec 12 cordes par bâtiment après l'arrivée des porcs dans les parcs d'engraissement et les résultats étaient tout aussi variables. Des groupes de porcs ont donné des résultats positifs de façon intermittente jusqu'à 15 semaines après l'éclosion, mais toutes les populations se sont avérées négatives après cette période.
- **Certains lots de porcelets ont présenté des résultats positifs à leur arrivée en pouponnière et des résultats négatifs à leur sortie de la pouponnière. Pour une raison inconnue, ils ont à nouveau présenté des résultats positifs dès la première semaine après leur arrivée dans le parc d'engraissement. On a émis l'hypothèse que le stress lié à l'expédition des porcs puisse susciter une nouvelle période d'excrétion virale – on a déjà fait ce constat auprès de truies expédiées vers le marché.**
- Du 5 juillet au 9 septembre, on a testé tous les porcs en engraissement avant de les mettre en marché. On a effectué une inspection visuelle pour confirmer l'absence de lésions vésiculaires. Tous les bâtiments ont présenté des résultats négatifs pour le SVA en fonction des analyses négatives de la salive avant l'expédition.
- Les chambres de mise bas ont commencé à présenter des résultats négatifs pour le virus du SVA 16 semaines après l'éclosion.
- **Cet isolat de SVA ne semble pas être étroitement lié à d'autres souches canadiennes (ACIA) et n'aurait aucun lien avec les virus de la banque de données Genbank (ISU).**
- On a complété les analyses finales des bâtiments de truies en avril, soit de 15 à 17 semaines après l'arrivée des cochettes. Toutes les analyses de sang se sont avérées négatives.
- On n'a pas analysé le sperme des verrats puisqu'on n'avait pas formé les verrats « en résidence » pour le prélèvement de sperme à la ferme.

Virus de l'Influenza de type A chez les porcs (IAV-S)

RSSPOC (l'Ouest canadien)

La Dre Susan Detmer a donné un aperçu de certaines tendances qu'elle a observées récemment dans le suivi IAV-S qu'elle réalise, surveillance qu'elle effectue pour ce virus dans l'Ouest canadien depuis 2013. Entre le 1^{er} octobre 2019 et le 31 mars 2020, elle a reçu la plus importante quantité d'échantillons et de soumissions à ce jour. Le nombre dépasse même celui de 2014 lors d'une recrudescence de la grippe pandémique H1N1 chez les humains qui s'est répandue de manière importante chez les porcs. Depuis le 1^{er} avril 2020, elle a observé une diminution marquée des soumissions et soupçonne qu'elle soit due au confinement de la COVID-19 et aux conditions météorologiques qui s'améliorent (tendance saisonnière normale).

RAIZO (Québec)

Quarante-quatre pour cent des praticiens du Québec qui ont répondu au sondage sur les impressions cliniques ont déclaré avoir constaté une augmentation de l'influenza de type A au premier trimestre. L'influenza de type A représente l'un des plus grands problèmes de santé porcine au Québec. Un vétérinaire a signalé quelques cas où il soupçonnait que l'IAV-S soit responsable des signes cliniques, mais il n'a pu isoler le virus et toutes les autres maladies respiratoires ont été exclues. La Dre Claudia Gagné-Fortin a indiqué que les différents laboratoires ont reçu 142 isolats positifs pour l'IAV au premier trimestre. Ils ont pu établir un sous-type pour 99 isolats et 13 d'entre eux étaient du sous-type H1N2, soit un taux de H1N2 plus élevé que ce qu'on observe habituellement au Québec. Au quatrième trimestre de 2019, ils n'ont isolé que quatre cas de H1N2 et ils n'en avaient vu aucun au cours des trois trimestres précédents. Le laboratoire a également noté que le nombre d'isolats de sous-type H3N2 a fortement diminué, avec seulement 16 cas au premier trimestre contre 39 détections au quatrième trimestre de 2019.

Le Dr Jean-François Doyon, vétérinaire porcin, a signalé qu'au premier trimestre, les manifestations cliniques des cas de H1N2 semblaient plus sévères et auraient persisté plus longtemps que d'habitude (3 à 4 semaines au lieu de 2 à 3 semaines).

ROSA (Ontario)

L'influenza de type A continue d'être une maladie courante signalée par les vétérinaires praticiens de l'Ontario. Le sous-type H1N1 représente 44 % des cas et se répartit également entre la souche pandémique et la souche normale. Le sous-type H3N2 comptait 35 % des isolats et le H1N2, 21 %. **L'Ontario a constaté une tendance semblable à celle du Québec, où le nombre de sous-types H1N2 isolé au quatrième trimestre de 2019 était très faible, et est remonté à 11 isolats au premier trimestre de 2020, ce qui constitue un niveau constant.**

Les Maritimes

Le Dr Dan Hurnik a mentionné que l'influenza de type A est peu active dans les Maritimes.

Syndrome reproducteur et respiratoire du porc (SRRP)

RAIZO (Québec)

Le Québec a indiqué que le premier trimestre a été difficile pour le SRRP alors qu'on a détecté 69 cas lors de nécropsie en laboratoire. Habituellement, on documente environ 50 cas dans un trimestre. Les pouponnières et les exploitations d'engraissement ont été les plus touchées. Cette tendance vers le haut se poursuit depuis l'automne 2019. Jusqu'à maintenant au deuxième trimestre, les détections du SRRP semblent se stabiliser au Québec.

ROSA (Ontario)

L'Ontario a aussi connu une augmentation des cas de SRRP au premier trimestre avec 129 échantillons à diagnostiquer, comparativement à seulement 87 échantillons au même trimestre en 2019. Le SRRP a donc tenu le laboratoire et les praticiens très occupés au premier trimestre.

Ce bulletin constitue une communication professionnelle à l'intention des éleveurs de porcs. Les renseignements proviennent d'un sondage portant sur les impressions cliniques des vétérinaires-praticiens participants et d'autres spécialistes en santé porcine. Ces données ne sont pas validées et ne traduisent peut-être pas intégralement la situation clinique. L'interprétation et l'utilisation de ces données requièrent l'exercice du jugement. Le but de ce programme vise l'amélioration de la santé du cheptel national. L'Association canadienne des vétérinaires porcins (ACVP) et le Conseil canadien du porc (CCP) financent conjointement le RCSSP.

PREMIER TRIMESTRE L'ÉQUIPE DU RCSSP

Représentant le Québec (RAIZO)

Dre Claudia Gagné-Fortin
Dr Edisleidy Rodriguez
Dr Jean-François Doyon

Représentant l'Ouest canadien (RSSPOC)

Dr Jette Christensen
Dre Susan Detmer
Dr Yanyun Huang
Dre Mélissa Desrochers

Représentant l'Ontario (ROSA)

Dr George Charbonneau
Dre Christine Pelland
Dr Jim Fairles

Représentant les Maritimes

Dr Ryan Tenbergen
Dr Dan Hurnik

Conseil canadien du porc (CCP)

Gabriela Guigou
Dr Egan Brockhoff

Gestionnaire du RCSSP

Dre Christa Arsenault

Christa.Arsenault@outlook.com

Association canadienne des vétérinaires porcins (ACVP)

Dr Christian Klopfenstein

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA)

Dre Sonja Laurendeau
Dre Andrea Osborn

Système canadien de surveillance de la santé animale

Dre Theresa Burns